Gabrielle, Jeanne
Le début

JEANNE GABRIELLE

LE DÉBUT

POÈME

Dit par Mademoiselle RENÉ DU MINIL,
de la Comédie-Française



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

1887

LE DÉBUT

POËME

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

JEANNE GABRIELLE

LE DÉBUT

POËME

Dit par Mademoiselle **RENÉE DU MINIL**,
de la Comédie-Française



PARIS
TRESSE ET STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1887

A

MADEMOISELLE RENÉE DU MINIL

MON PREMIER ESSAI

HOMMAGE DE PROFONDE SYMPATHIE

JEANNE GABRIELLE

LE DÉBUT

I

C'était au nid battu le seul oiseau resté...

La pauvre enfant, hélas ! avait longtemps lutté...
Sa famille, c'était tout pour elle. Sa mère,
Son père, n'avaient qu'elle. Elle était leur chimère,
Leur rêve, leur bonheur, leur espoir le plus doux ;
Ils l'eussent volontiers adorée à genoux.
Le moindre des souhaits devenait loi suprême.

« Elle peut commander, disaient-ils, puisqu'on l'aime ! »

Sa candeur et sa grâce ensoleillaient leurs jours.
Les pleurs à son sourire interrompaient leur cours.
L'oiseau grandit... Léger, bien léger, un coup d'aile
Le leur fit remarquer... Ils ne vivaient qu'en elle !
Son jeune esprit ardent s'épandait au dehors,
Révélant tout à coup les plus riches trésors.
Tout son être vibrait sous une force étrange.

Un jour elle frémit... Il lui sembla qu'un ange,
Un séraphin d'en haut, lui saisissant la main,
Dans ce monde fangeux lui frayait un chemin.
Il lui fallait le suivre... Elle sent sa faiblesse...
Le chérubin de l'art l'étreint, et ne la laisse
Respirer qu'à l'instant, où palpitant d'effroi,
D'amour, elle lui dit :
— « Ma vie est toute à toi ! »
Elle avait dix-sept ans, et sa voix délirante
Remuait tous les cœurs. Sous la paix apparente
D'un corps très délicat se cachait un volcan
De passion.
Un soir elle parla :
« Maman,
Dis-moi... chère maman, crois-tu que je t'adore ?
— Enfant ! répond la mère, et, tendre, elle dévore
De baisers ce front pur.
L'enfant reprit :
— Crois-tu
Que ta fille toujours gardera sa vertu ?

— Oh ! je n'en doute pas, mon amour !
— Alors, mère,
Que nous font à nous deux les préjugés ? Sur terre
Il n'est de sûr destin que celui que du doigt
Dieu nous trace d'en haut. Mère, ta fille doit
Se livrer sans contrainte à l'art qui la réclame ;
Le théâtre est moral ; il relève la femme
Au lieu de l'abaisser, comme on le dit à tort.
Laisse-moi le prouver...
— Dieu ! tais-toi, c'est ma mort
Que tu veux, malheureuse, en me demandant...
— Mère,
De te faire pleurer ma douleur est amère :

Non, je ne le peux pas !... »
Ses longs cheveux dorés
La voilaient dérobant de ses traits adorés
La poignante douleur.
— « O mon enfant, écoute
Mon serment ; je te jure, oh oui ! quoiqu'il m'en coûte,
Que, si tu faisais ça, je ne te verrais plus
Jamais... Tous tes discours, crois-moi, sont superflus ! »

II

L'enfant se tait ; deux ans elle souffre en silence,
Se débattant sans cesse avecque violence...
Son talent va croissant ; elle travaille, hélas !
Pourquoi ? D'un vain espoir elle guide ses pas,
Tremblant, se répétant :
« Le désir qui m'obsède,
Je le vaincrai pour eux... Dieu, venez à mon aide !
Pourtant je veux aussi faire pour toi, cher art,
Quelque chose... Tu vois, je travaille, plus tard
J'apprendrai tes secrets à d'autres ; mon beau rêve
Se réalisera quand même ; mon élève
Ayant ravi mon feu sacré le portera
Où je ne peux aller. L'art me pardonnera

Alors ; et ma douleur moins ardente et moins forte
S'adoucirait peut-être... Oui, mais je serai morte
Avant d'arriver là... j'étouffe, j'ai besoin
De jeter les rayons qui m'éclairent au loin
D'en embraser le monde... O bonheur ineffable !
Là, tenir en suspens... mon désir est coupable,
Je ne le sais que trop... O ma mère, pardon :
Pour résister à tout, n'ai-je donc pas ton nom
Sur la lèvre ?... Pourtant la tâche est noble et grande
Qu'ainsi tu m'interdis... Mère, je te demande
De me laisser parler... N'as-tu pas dans mon cœur
Semé tes sentiments de droiture et d'honneur ?
Mais... dis ce que tu crains ? L'éclatante auréole
De l'art divin, céleste, avec soin nous isole
De tout contact impur. Celles qui font le mal
Sont celles qui n'ont pas le vrai but idéal.
Dis-moi, lorsqu'au milieu d'une foule attendrie
On frissonne d'amour, de crainte... Ah ! je t'en prie,
Écoute... Quand soudain vibrent à l'unisson
Des centaines de cœurs qu'un mot, que dis-je ? un son
Fait battre avec le vôtre, et que l'on tient sans peine
Tous ces êtres émus, frémissant sous l'haleine
Du poète ravi qui du fond du tombeau
Tressaille de bonheur... Oh ! dis, n'est-ce pas beau ?
Et quand la salle rit ou sanglote avec joie...
Ce que l'acteur ressent, ce que l'art nous envoie
D'enivrante saveur, ne peut être exprimé ;
C'est qu'il a tant souffert, c'est qu'il a tant aimé,
C'est qu'il a tant donné ses forces, tout son être,
Qu'il a bien mérité ce bonheur, ce bien-être
De se dire : « Beaucoup vont s'en aller d'ici
L'esprit au bien tourné. Le cœur, étant ainsi
Mis en vibration, maîtrisera le vice... »
Rien qu'à penser cela, ma mère, quel délice !

— Ne m'en reparle plus !... »

III

Le docteur dit un soir
Que cette enfant pouvait mourir de désespoir,
La mère avec terreur crie au malheureux père :

— « Fais tout ce qu'elle veut, qu'elle vive ! la terre
M'engloutira bientôt... »
Et depuis ce jour-là
La mère à son enfant plus jamais ne parla.

Elle voyait son père, et suivant son idée
Elle marche à son but, pâle; mais décidée...

Les angoisses de Phèdre et les cuisants regrets
D'Andromaque n'ont point pour elle de secrets ;
Chimène près du Cid, la douce Iphigénie,
Pauline et sa vertu, les larmes de Junie,
Les auteurs anciens, modernes ; Régina,
Marion, Dona Sol, Lucrèce Borgia ;
Voltaire négligé, Mérope, ou bien Palmyre,
Dans Mahomet, que sais-je ? Antigone, Zaïre ;

Tout est rendu par elle en accents si touchants
Que son maître en dix mois lui dit :
« Suis tes penchants.
Ma fille, je n'ai plus rien, non, rien à t'apprendre.
Ce que je t'ai donné, tu devras me le rendre;
Viens. »
Elle tressaillit.
— Eh bien?
— Rien... je pensais...
Elle n'acheva pas.
Au Théâtre-Français
On l'engagea d'emblée.
Éperdue, elle doute
En regardant s'ouvrir aussi large la route.

Et le père averti n'eut plus qu'un seul souci :
Assister au début. Pour que la mère aussi
L'accompagnât, il dut faire un mensonge et dire,
Déguisant son émoi sous un faible sourire,
Qu'une artiste en renom, une célébrité,
Excitait de Paris la curiosité,
Qu'au Théâtre-Français il tenait à l'entendre,
Et qu'il la suppliait de vouloir bien s'y rendre.
La pauvre femme, hélas ! ne voulait plus rien voir;
Le théâtre, c'était son mal, et tout un soir
Son mari dut presser, tourmenter, tant que lasse :

— « J'irai, puisque tu veux; mais laisse-moi de grâce. »

Depuis le jour fatal, où tout lui fut permis,
Où mère faible, oui, lâche, elle avait commis
Le crime de céder, son enfant à sa vue
Ne s'était point montrée ; elle était résolue
A tenir son serment... Elle croyait mourir ;

Mais la mort la fuyait, et le sombre avenir
L'épouvantait.
L'enfant avait vingt ans ; fébrile,
Elle avait soif aussi de sa mère... Inutile
De narrer ces longs mois, où mourant de langueur
Pour un de ses baisers elle eût vendu son cœur !
« Les louanges de tous ne sont rien sans la sienne,
Sans maman, que veux-tu, cher art, que je devienne ?
Ah ! la faire pleurer, elle, sourire un peu,
Puis après je veux bien, oui, mourir... O mon Dieu !
Si j'allais la tuer en paraissant ! La crainte
Va me paralyser, et ma chaleur éteinte
N'aura plus de pouvoir... Qui sait ? Ah ! travaillons,
Creusons, cherchons encor, fatiguons-nous, veillons !
Hernani... Dona Sol ! Oh ! je veux être belle !
Mon ange est descendu, je l'entends qui m'appelle...
Oui, je réussirai !... Maman, mon Art... tous deux !
Je voudrais vous unir. Oh mais, oui, je le veux.
Ce sera... Ce sera ! ! »

IV

L'heure vint, la soirée
Commença... Le public dans la salle éclairée

Trépigne impatient. C'est comble.
Tout au fond
De sa loge une femme assise en deuil profond
Là, demeure insensible à tout ce qui se passe ;
Son front reste implacable, et son œil est de glace.
Rien ne peut l'arracher à son songe étouffant.
Sa lèvre dit toujours :
« J'ai perdu mon enfant ! »
Son mari tient sa main :
« Regarde, mon amie,
Tous ces gens agités... Ta pauvre âme endormie,
Réveille-la pour moi... Tu m'entends ?... »
Il pâlit.
Le rideau s'est levé, tout se tait : « Ah ! » Il lit
Sur les traits de sa femme, et n'y voit rien paraître,
Ses yeux restent muets... Va-t-elle reconnaître
Dona Sol ? Le public chuchote :
— La voilà !
Le père à demi mort observe :
« Josépha ! »
Appelle Dona Sol.
Elle approche tremblante,
Essayant de calmer sa poitrine haletante
Qui bondit.
A sa voix la mère croit rêver.
Se redressant soudain elle a peine à trouver
Le sang-froid nécessaire. Aucun son sur sa lèvre
Ne glissa cependant. Elle croit dans sa fièvre
Perdre toute raison. Le premier sentiment
Était de la fureur ; puis après un moment,
Aux chers sons de sa voix, ô tendresse infinie !
Elle oublia tout, tout, et cette voix bénie
Si vibrante d'amour, lui faisait d'Hernani
Envier le destin.

— « Non, tout n'est pas fini,
Pense-t-elle, ses bras, son front, ses yeux, sa bouche...
Je les veux un instant. Ah ! que ma main la touche,
Que je l'étreigne encore. Oh ! dites-moi donc tous,
Dites-moi qu'elle est belle. A genoux, à genoux,
Ne la profanez pas ! C'est qu'elle était si bonne,
Si tendre... Taisez-vous. Il faut que je pardonne
Avant que vos bravos lui fassent oublier
Que mon sort à son sort doit toujours s'allier,
Que je l'aime toujours, oui toujours, que m'importe
Ce que l'on pensera... Je me croyais plus forte... »

On vantait son maintien, simple et noble à la fois,
Et surtout et toujours le charme de sa voix.

Dans l'acte cinq enfin sa sublime nature
Éblouit tout le monde. Il se fit un murmure
Approbateur, ému. Toute la passion
Déchaînée à la fin tripla l'émotion,

La grandeur de son âme à tous s'est révélée.

Et quand mourante enfin, superbe, échevelée
Elle s'adresse encore aû Duc... on eut perçu
Une mouche voler. Chacun avait reçu
Le fluide de l'art. Un salut frénétique
Éclata bruyamment ; on criait :
« Magnifique
Dona Sol, Dona Sol ! vive Victor Hugo ! »

Et l'écho répétait :
« Bravo ! Bravo ! Bravo ! »
On dut la relever, et sa blanche toilette
Était moins blanche qu'elle, et malgré cette fête

Que lui faisait ainsi ce public affolé,
On eût cru son esprit vers le ciel envolé.

Elle cherchait, avide, interrogeant l'espace...
Son œil noir s'arrêta soudain à cette place
Où notre mère en deuil souriait sous ses pleurs,
Et Dona Sol alors, les mains pleines de fleurs,
Ne distinguant plus rien, ni scène, ni parterre,
Étendit les deux bras en sanglotant :
«Ma mère ! »

. . . .
. . . .

Dans sa loge, où bientôt seule elle se trouva,
La mère défaillante aussitôt arriva.
Elle tombe à ses pieds :
— « Maman, maman, pardonne !
Que me fait le succès sans ton amour ? Oh ! donne
Un baiser, je me meurs.
— Dans mes bras, dans mes bras !
Je n'ai jamais cessé de t'aimer. »
Puis tout bas :

Laisse-moi t'applaudir, cher ange.
— Parle encore...
Mon rêve, le voilà... tous les deux !
— Je t'adore,
Et j'embrasse aujourd'hui, l'art étant triomphant...

— Achève donc !
— J'embrasse et l'actrice et l'enfant !

FIN

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

DERNIÈRES PIÈCES PUBLIÉE

	fr. c.		fr. c.	
Le Cid, o. 4 a.	2 »	*Les Petites Voisines*, c.-v. 3 a.	2 »	*Sigurd*, o. 4 a.....
Mon Oncle, c. 3 a.	2 »	*Coup de Soleil*, c. 1 a.	1 50	*Caïn*, d. 5 a.......
Une Cause célèbre, d. 5 parties	2 »	*Racine à Port-Royal*, c. 1 a.	1 »	*Le Petit Chaperon ro* opérette, 3 a.....
Les Noces d'un réserviste, c.-v. 4 a.	2 »	*La Flamboyante*, c. 3 a.	2 »	*Une Nuit de noces*, f 1 a........
En grève, d. 5 a.	2 »	*Manon*. o. c. 5 a.	1 »	*Virginie*, c. 1 a....
Cherchons papa, v. 3 a.	2 »	*Corneille et Richelieu*, c. 1 a. en vers	1 »	*Le Gant de Marcelle* 1 a........
Pervenche, o. c. 3 a.	2 »	*Diana*, d. 5 a.	2 »	*Les Distractions papa*, c. 1 a.....
Les Français au Tonkin, d. 5 a.	2 »	*La Dormeuse éveillée*, o. c. 3 a.	2 »	*Les Terreurs de Ja coton*, c. v. 1 a...
La Vie mondaine, o. c. 4 a.	2 »	*Le Roi de carreau*, o. c. 3 a.	2 »	*La Serinette de Jean* c. v. 1 a.......
Rip, o. c. 3 a.	2 »	*La Nuit de noces de P. L. M.*, c. 1 a.	1 »	*L'Oiseau bleu*, o. c.
Tabarin, o. 2 a.	1 »	*L'Affaire de Viroflay*, c. 3 a.	2 »	*Madame Boniface*, o 3 a........
Les Petites Godin, c. 3 a.	2 »	*Les Grands Enfants*, c. 3 a.	2 »	*La Vie facile*, c. 3
Le Grand Mogol, opéra-bouffe, 4 a.	2 »	*Madame est jalouse*, c. 1 a.	1 50	*Le Bel Armand*, c.
Le Chevalier Mignon, o. c. 3 a.	2 »	*Kléber*, d. 5 a.	2 »	*Le Parisien*, c. 3 a.
Babolin, o. c. 3 a.	2 »	*L'Heure du berger*, c. v. 3 a.	2 »	*Madame Favart*, o. 3 a........
Carnot, d. 5 a.	2 »	*Les Honnêtes Femmes*, c. 1 a.	1 50	*Les Boussigneul*, v.
Ki-ki-ri-ki, japonaiserie, 1 a.	1 »	*Les Corbeaux*, c. 1 a. (in-8)	4 »	*Le Huis clos*, c. 1 a
Jemmapes, d. 4 a.	2 »	*Amhra!* d. 5 a. en v. (in-8)	4 »	*Les Femmes qui fum* c. 1 a........
Pedro de Zalaméa, o. 4 a.	1 »	*La Navette*, c. 1 a.	1 50	*Le Consolateur*, c. 1
Fanfreluche, o. c. 3 a.	2 »	*Henry VIII*, o. 4 a.	1 »	*Les Parisiens en p vince*, c. 4 a.....
L'Ami d'Oscar, o. c. 1 a.	1 50	*Le Droit d'aînesse*, o.-b. 3 a.	2 »	*Le Téléphone*, v. 1 a
Gillette de Narbonne, o. c. 3 a.	2 »	*Le Truc d'Arthur*, c. 3 a.	2 »	*Les Pommes d'or*, o féerie, en 3 a. 12 t
Fanfan-la-Tulipe, o. c. 3 a.	2 »	*Coquelicot*, o. c. 3 a.	2 »	*Deux Orages!* c. 1
Le Cœur et la Main, o. c. 3 a.	2 »	*Galante Aventure*, o. c. 3 a.	1 50	*La Princesse des Ca ries*, o. b. 3 a...
Il ne faut pas dire : fontaine..., pièce 1 a.	1 »	*Hérodiade*, o. 4 a.	1 »	*Le Réveil de Vénus*, 3 a........
Le Tribut de Zamora, o. 4 a.	2 »	*Les Locataires de M. Blondeau*, c. 5 a.	2 »	*La rue Bouleau*, c.
L'Ablette, c. 1 a.	1 50	*Les Mousquetaires au couvent*, o. c. 3 a.	2 »	*L'Amour médecin*, o 3 a........
Le Terrible Bonnivet, c. v. 1 a.	1 50	*La Mascotte*, o. c. 3 a.	2 »	*Nos députés en ro de chambre*, c. 5 a
Trois Valets, c. 1 a.	1 »	*Le Lapin*, c. 3 a.	2 »	*Casse-Museau*, d. 5
C'est le professeur, c. v. 1 a.	1 »	*L'Article 7*, c. 3 a.	1 »	*La Villa Blancmign* c. 4 a........
Le Temps perdu, c 1. a.	1 »			*Lequel?* c. 3 a.....

Paris. — Imp. G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.